

LE CONGRÈS DE FOLK-DANCE DE LONDRES

(15-20 Juillet)

Du 14 au 20 juillet dernier s'est tenu à Londres un très important congrès international de Folk-Dance.

Placé sous les auspices de la société de « Chants et Danses populaires d'Angleterre », ce congrès est appelé à avoir un retentissement considérable.

Pour la première fois, des délégués de presque tous les Etats d'Europe ont confronté leur folklore et risqué quelques conclusions générales.

Pour la première fois, on a pu comparer, exécuter toutes les danses vraiment caractéristiques d'Europe, ce qu'on n'avait pu faire lors des congrès antérieurs d'une importance moindre.

Il a fallu admirer la parfaite organisation de cette manifestation, l'horaire sans faiblesse, l'accompagnement vigilant des groupes, l'affabilité des dirigeants.

CECIL SHARP HOUSE

L'initiative de ce congrès, son organisation ont été dues entièrement au Comité directeur de l' « English Folk-Dance and Song ». Cette société a son siège dans le bel immeuble construit près de Regent's Park en mémoire de Cecil Sharp, le rénovateur des traditions populaires anglaises.

« Cecil Sharp House » comporte une importante bibliothèque de 4.000 volumes, une très vaste salle de conférences, des bureaux, des salons de réception.

La Société de Folk-Dance est une véritable puissance; elle a des milliers d'adhérents, elle édite un journal, elle organise des manifestations, elle réunit des documents et des ouvrages dans toutes les langues.

LES LEADERS

Miss Maud Karpeles est la dévouée secrétaire et une des meilleures organisatrices de la Société. Miss Violet Alford fait bénéficier cette dernière de toute son érudition. Non seulement Miss V. Alford a étudié les questions les plus ardues se rapportant au folklore anglais (celle, par exemple, des danses dites « morisques ») mais encore elle est peut-être, avec le commandant Boissel, la personne qui connaît le mieux les danses du pays basque.

M. Douglas Kennedy est le sympathique et très vivant rédacteur en chef de la revue de la Société.

Les conférences ont été présidées et dirigées lors du congrès par le professeur John Myres, d'Oxford, dont la modestie, la courtoisie et le grand savoir ont ravi les hôtes de « Cecil Sharp House ».

Bien d'autres personnalités s'occupent avec dévouement de la société de Folk-Dance; elles excuseront un étranger, connaissant mal la langue, de passer leurs noms sous silence.

Elles restent pour nous anonymes, toutes ces charmantes misses qui s'efforçaient de satisfaire les moindres désirs des congressistes, et arrivaient à se faire comprendre d'eux dans les langues les plus variées.

LES DANSEURS

Cinq cents danseurs appartenant à dix-neuf nations étaient présents à Londres dans leurs costumes nationaux. Beaucoup étaient venus avec l'assentiment et l'aide du gouvernement de leur pays, en se conformant aux directives qui leur avaient été données: tels, les Allemands, escortés par une « chemise brune »; les Italiens, conduits par une « chemise noire », et les Soviétistes, accompagnés par un « camarade » en chemise kakie.

LES PRINCIPALES MANIFESTATIONS

Le 14 juillet, au soir, les délégations: danseurs, membres de sociétés savantes et journalistes furent reçus à « Cecil Sharp House ».

Les costumes de toutes les nations rutilaient autour de la salle. Lord Rennel, en quatre langues, prononça quelques mots de bienvenue.

Le lundi, à 2 heures, les danseurs défilèrent, puis dansèrent dans Hyde Park devant une foule énorme. Le même jour, à 22 heures, un représentant du gouvernement recevait les congressistes à « Lancaster-House ». On vit, au cours de cette soirée, la meilleure société anglaise se mélangeant aux paysans du Danube ou d'ailleurs.

On dansa dans le parc, tous les instruments de musique de la terre rivalisèrent.



Miss Maud KARPELES,
Secrétaire de l' « English Folk-Dance and Song ».

L'on ne pouvait suffire à tant de scènes diverses :

Une brune Napolitaine, née danseuse, le tambourin à la main, faisait semblant de fuir, le corps penché, offert, le beau ténor, né chanteur, debout sur la pointe des pieds, qui ne doutait pas de sa victoire.

Aradcha ! l'ogre bulgare a bondi. qui veut saisir une frêle mais vive enfant au foulard rouge. Il saute, il fait des bonds énormes, il va atteindre la fuyarde et pousse son cri sauvage : Aradcha..., elle se dérobe encore... toujours, et les Bulgares les encouragent l'un et l'autre, battant des mains en cadence.

Le mardi, les congressistes, en bateau, se rendirent à Greenwich et dansèrent encore.

Le mercredi, à 20 heures 30, chaque groupe, à son tour, descendit dans l'arène immense de l'Albert-Hall. Une foule compacte suivait leurs évolutions. Ce spectacle fut donné trois fois : le mercredi, le jeudi, le vendredi.

Le samedi, on vit les folk-dancers évoluer dans les incomparables jardins de l'Archevêque de Londres. Le prélat, se rappelant sans doute la danse de David devant l'arche, avait, en effet, mis à la disposition du comité les parterres de Lambeth-Palace.

Enfin, le même soir, eut lieu un bal de clôture au cours duquel les danseurs montrèrent des dispositions étonnantes pour apprendre les « country-dances » anglaises. Puis, ce fut la clôture, et l'on put entendre des adieux dans toutes les langues.

IMPRESSIONS DE SPECTATEURS

Les chorégraphes, les folkloristes et les sociologues n'ont pas les mêmes yeux, et les jugements qu'ils portent sur un même spectacle diffèrent presque fatalement.

A ce congrès de Londres, les chorégraphes ont pu considérer le groupe russe comme le premier de tous. La salle tout entière de l'Albert-Hall a retenti d'applaudissements en leur honneur, après des démonstrations qui témoignaient d'une virtuosité inouïe.



Danseurs bulgares.

Les Russes présentaient des danses post-révolutionnaires, mais aussi d'étonnantes danses cosaques.

Le folkloriste, lui, a certainement préféré les groupes

autrichiens, roumains, bulgares, très « nature », présentant des danses encore rituelles.

Un autre spectateur qu'il ne faut pas oublier : le poète,



Danseurs autrichiens.

a dû avoir une dilection particulière pour la danse Northman de l'île de Man : cette invocation au poignard, si belle, par un blond Siegfried. Et aussi, pour les danses bretonnes, si simples, et qui ont des mouvements de vagues.

La France était bien représentée à ce congrès. Outre le groupe breton dirigé par Cueff, le chanteur de Pont-Aven, il y avait là la troupe auvergnate formée par le docteur Puech, d'Aurillac, parfaitement disciplinée, et celle des danseurs de l'Ariège, dont les talents chorégraphiques ont été fort appréciés.

LES CONFÉRENCES

Des conférences, presque chaque jour, furent prononcées à « Cecil Sharp House » par les savants délégués de chaque nation. Notamment, par M^{me} Elise Van der Ven (Hollande), sur les différentes manières d'envisager la danse populaire; par le professeur Curt Sachs, sur les symboles de la danse; par le maître Nataletti (Italie), sur le « saltarello » à Rome et dans la campagne romaine; par Miss Violet Alford (Angleterre), sur les danses morisques; par le docteur Van der Ven (Hollande), sur les rapports des danses traditionnelles avec les rites populaires; par M^{lle} Louise Witzig (de Zurich), sur les danses suisses et leur rôle dans la renaissance de la culture spirituelle paysanne; par M^{me} Kazarova (Bulgarie), sur les Lazarici (danseurs bulgares); par Sir Douglas Kennedy (Angleterre), sur le renouveau des danses populaires en Angleterre; par le professeur Starkie (de Dublin), sur les danses et la musique des bohémiens; par le docteur Sandvik (d'Oslo), sur les danses et la musique populaires norvégiennes; par le docteur Richard Wolfram (de Vienne), sur le rôle dramatique et rituel de l'épée dans certaines danses ayant pour figure principale la Chaîne.

Les orateurs furent nombreux, et nous renonçons à les



Danseurs roumains.

tous citer ; mais les comptes rendus in-extenso des conférences seront tenus d'ici peu à la disposition des lecteurs de la bibliothèque des « Archives de la Danse ».

VOËUX ÉMIS PAR LE CONGRÈS

Le congrès se termina par une séance privée, à laquelle assistaient seulement les principaux délégués savants de chaque nation.

AU CONGRÈS DES DRUIDES ET DES BARDES DE BRETAGNE

Sait-on qu'il existe encore au Pays de Galles et en Bretagne des collèges de Druides et de Bardes ?

Evidemment, ces collèges ressemblent plus ou moins à ceux de la Gaule indépendante. La tradition rompue n'a pu se poursuivre intégralement. L'enseignement des anciens Druides était, en partie, ésotérique ; on le disait assez proche de l'orphéisme. Les Druides modernes sont chrétiens, et répètent seulement quelques formules antiques, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne se soient pas assigné une tâche.

Les Druides et les Bardes modernes sont les défenseurs et les mainteneurs du Celticisme. Ceux d'Armorique pratiquent, soutiennent et propagent la langue bretonne ; la langue, et toutes les coutumes, sinon nationales, du moins particulières aux Celtes, telles que les luttes et les danses.

La grande assemblée bardique ou « Gorsedd », cette année, s'est tenue à Quimperlé (Finistère).

Les séances furent suivies par une foule nombreuse et retinrent l'attention des grands quotidiens de l'Ouest et même de Paris.

Quelques-unes furent filmées, notamment celle des investitures et des serments.

Les « Archives de la Danse » avaient décidé de récompenser les meilleurs groupes de danseurs. Il ne suffit pas, en effet, de proclamer l'excellence de la danse régionale, son intérêt documentaire, touristique sinon chorégraphique, il faut encore agir pour en empêcher la disparition, et c'est pourquoi l'initiative des Bardes bretons parut tout à fait digne d'encouragement. Les « Archives de la Danse » ont donc envoyé au Gorsedd un délégué : Guy Le Floch, chargé de remettre des prix et des diplômes, et de témoigner par sa présence de l'intérêt réel que les Archives portent aux très gracieuses danses bretonnes.

Le professeur Myres, qui présidait, proposa la formation d'un comité de Folk-Dance international. L'idée fut approuvée par tous les délégués.

En tant que représentant des « Archives de la Danse », nous fîmes alors ressortir la nécessité d'une collaboration permanente des nations, d'un échange d'idées entre les congrès, concevable seulement s'il existait une revue de Folk-Dance internationale.

La revue des « Archives de la Danse », dont l'internationalisme a été proclamé dès le premier numéro, n'est-elle pas tout indiquée pour remplir ce rôle ? Le projet est à l'étude, nous espérons qu'il se concrétisera.

CONCLUSION

Le Congrès de Londres a réussi, grâce à son organisation parfaite, et aussi parce que l'atmosphère lui était étonnamment favorable.

Les études folkloriques ont été poussées assez loin par chaque nation pour qu'elles aient toutes pris conscience de la nécessité de placer l'histoire des danses populaires sur le plan international.

Ce sera le très grand mérite de la « Société de Folk-Dance » d'avoir entrepris ce qu'il fallait, à l'heure qu'il fallait.

G. LE F.

Le premier prix : un médaillon de la manufacture de Sèvres, œuvre de Damann, fut adjugé au « Cercle celtique », de Quimperlé.

Les leaders de ce cercle : Mlle Fournis et M. Brevini, ont rénové la gavotte (la gavotte bretonne, qui n'a aucun rapport avec la



Danseurs bretons

(On remarque le barde CUEFF et sa femme ; M. BREVINI et M^{lle} FOURNIS, les « fins danseurs » de Quimperlé).